

Itinéraire d'enfance

de Duong Thu Huong

La lecture de ce roman offert par un ami m'a donné tant de plaisir que j'ai voulu vous faire partager cette découverte .

L'auteur est née en 1947 au Vietnam et a donc connu la guerre, la décolonisation, le communisme. Elle a écrit ce roman en 1985, à une période où ses livres étaient encore autorisés. Elle a été emprisonnée en 1971 et a vécu ensuite en résidence surveillée. En 2006, elle a pu venir en France pour la sortie de Terre des Oublis chez Sabine Wespieser. Le succès l'a décidée à rester en France et à publier en 2007 *Itinéraire d'enfance*, chez le même éditeur. Duong Thu Huong écrit en vietnamien.

L'action se passe vers la fin des années cinquante. L'héroïne, Bê, a douze ans , à peu près l'âge de l'auteur à cette époque, mais il ne s'agit pas d'un roman autobiographique, même si l'auteur a mis beaucoup d'elle-même dans le livre. Comme le titre l'indique, le roman raconte un itinéraire d'enfance, itinéraire au sens littéral puisque Bê traverse le pays depuis Hanoï jusqu'à la frontière nord, mais également itinéraire de formation. Au départ, Bê est une fillette décidée et entreprenante ; à l'arrivée, elle est devenue une adolescente libre, mûrie, avec une expérience de la vie acquise tout au long d'un périple riche en péripéties. On peut parler de voyage initiatique.

Je vais résumer, bien trop brièvement, ce beau roman captivant. Bê vit dans un village non loin de Hanoï. « Mon père, officier dans l'ar-

mée, est cantonné dans une garnison frontalière, loin au nord. Il ne revient en permission qu'une fois tous les trois ans. Nous ne sommes que deux à la maison. Ma mère représente à la fois l'autorité et l'amour, le réconfort et l'espoir ». Bê a une amie, Loan, dodue et indolente, peureuse, mais prête à suivre partout l'énergique Bê, qui la rudoie parfois... Les deux amies ont un trésor caché dans une petite île sur la rivière, et le sauvetage, au cours d'une équipée nocturne en canot, de ce trésor menacé par la crue, est la première des multiples aventures des deux amies. Deux semaines plus tard commencent les bouleversements dans la vie de Bê. Elève brillante et modèle, elle a « deux formidables professeurs. Le premier est le professeur principal. Personne ne l'appelle maître. Tout le monde l'appelle père Thê. Il est vraiment le père de notre classe ». L'autre professeur est le professeur de gymnastique, ouvert et enjoué. » Avec lui, le rire envahit le stade ». Mais ce professeur quitte l'école et est remplacé par un professeur rigide, maniaque de discipline, qu'il impose en hurlant et opposé au moindre sourire ; il conte cependant fleurette aux élèves les plus jolies ! Bê entre vite en conflit avec son professeur et pour se venger l'enferme dans les cabinets ! Un de ses camarades se dénonce à sa place, mais elle refuse cette solution et se retrouve exclue de l'école, ce qui est pour elle une véritable catastrophe. Elle souffre aussi d'imposer une épreuve à sa mère, professeur, pour laquelle l'obéissance au maître est un principe absolu. Bê est désespérée, comme elle le confie à un

vieux monsieur rencontré par hasard « je n'ai plus d'avenir. La directrice a envoyé un communiqué à toutes les écoles du département. Où vais-je aller maintenant ? C'est le point final ». Le vieil homme la reconforte et lui redonne un peu d'espoir, mais la réprobation douloureuse de sa mère lui est insupportable et elle décide de fuir et d'aller retrouver son père, entraînant son amie Loan.

Il serait très long de raconter les péripéties palpitantes de ce voyage de plusieurs mois et qui débute bien mal, puisque les deux voyageuses se font dévaliser dans le train. Un passager compatissant les confie à une aubergiste sans scrupules qui les fait travailler sans les payer. Mais grâce à Môc, un vieux montagnard rencontré par hasard, elles se retrouvent dans un village où elles découvrent la vie en montagne, le sacrifice du cochon et le repas de cochonnailles, la médecine traditionnelle (dont celle à base de gélatines d'animaux), les tigres, leurs méfaits et leur chasse. Un soldat ami de Môc les conduit enfin jusqu'au camp, marche de plusieurs jours exténuante, et Bê retrouve son père, blessé, et va devenir aide infirmière. Une lettre lui apprend que la sentence d'exclusion a été levée, grâce à l'intervention du vieux sage rencontré avant son départ. Tout est bien qui finit bien !

Tout au long de leur voyage, les deux amies rencontrent toujours des gens prêts à les aider. Elles rencontrent aussi quelques méchants, mais l'impression de solidarité et de rapports humains simples et sincères l'emporte et revigore le lecteur. Mais d'autres raisons encore m'ont fait aimer ce livre :

- autour des héroïnes gravitent de nombreux personnages, souvent hauts en couleurs, décrits avec verve et justesse.
- le livre peint le Vietnam post-colonial avec des rappels de la période de lutte contre les

Français ; la peinture du présent est sans complaisance : Bê observe et raconte sans embellir, par exemple la situation dramatique des hôpitaux de montagne.

- Le roman fourmille de détails ethnologiques sur la vie des montagnards, leurs chants, leur alimentation, et cette gourmande nous fait venir l'eau à la bouche : « pour la soupe à l'anguille, il faut ajouter de la centella et des oignons, la grenouille, il faut la cuire avec de jeunes pousses de bambou... quand on découvre la marmite, la vapeur doit s'élever et répandre un délicieux fumet. Alors on peut dire que le plat est réussi ». Elle décrit aussi la foire, le travail dans les rizières, etc.

- Bê aimait beaucoup sa grand-mère et se souvient de son enseignement oral : « ma grand-mère disait que quarante ans est un âge très dangereux pour une veuve » ou « ma grand-mère m'a toujours dit que les démons ont très peur des coups de branche de mûrier ». Les démons sont très présents, ainsi que les superstitions mais aussi les contes et légendes. Nous rencontrons un sorcier, que démasque Bê grâce à son sens de l'observation et son astuce. C'est sans doute sa grand-mère qui lui a transmis une attirance pour le religieux et qui l'a amenée à ce temple proche du village où vit une bonzesse amie. Et lorsque son vieil ami Môc est en danger elle prie : « pour la première fois de ma vie, je me surprends à prier mes ancêtres ... je n'ai jamais prié, je ne sais pas comment m'y prendre, mais dans mon cœur, je sais formuler ce que je veux. Et je crois que si on est sincère, si le vœu qu'on émet est juste, on est entendu ».

- Bê observe beaucoup et bien et réfléchit beaucoup. Elle écrit son journal, et elle est bien consciente de l'importance de son voyage pour sa formation : « depuis quelque temps, j'ai appris beaucoup. Comme un renard qui flaire sa piste, je sais discerner assez précisément qui est bon et qui est mauvais. Rien qu'à

ses yeux je distingue en cet homme ... »
- Bê est curieuse de tout ce qui l'entoure et elle s'émerveille de ce qu'elle voit, en particulier le spectacle de la nature, et elle la décrit avec beaucoup de poésie, dans de nombreux passages délicieux à lire : « les nuages semblent brodés d'argent », « tout le long du ruisseau, entre les roues à eau, se dressent quelques arbres séculaires et de petites cabanes... la rosée encore accrochée aux herbes scintille, pareille à des perles de cristal » ou « des sentiers se faufilent entre les montagnes, traversent des vallées profondes. On dirait des rouleaux de soie. La nature paraît magnifique dans cette atmosphère affectueuse et confiante.... N'est-ce pas merveilleux de rencontrer des person-

nages mythiques qui vivent comme nous, marchent sur la même herbe, sous le même soleil ? »

L'écriture est vivante, avec beaucoup de dialogues. L'écrivain possède un réel talent de conteuse. Bê, vive, intelligente, courageuse, énergique, pleine de joie de vivre et d'humour exalte une joie de vivre tonique. C'est un livre à lire de toute urgence.

Monique VÉNIER-ZIESEL

ITINÉRAIRE D'ENFANCE de Duong Thu Huong
Editions Sabine Westiesez
352p., 24 euros